

suivent le catalogue proprement dit constituent des exemples d'utilisations auxquelles se prête la *Bibliotheca Homérica Langiana*. Glen Most retrace l'histoire d'Argos, le chien d'Ulysse, fournissant de celle-ci une interprétation moderne, qu'il confronte à celles qui peuvent être déduites de traductions figurant dans la collection Lang. De son côté, David Wray aborde la querelle des Anciens et des Modernes en France et en Angleterre, ce qui lui permet de revisiter les traductions de l'*Iliade* publiées dans ce contexte par Anne Dacier (C5), Ozell (B8), Houdar de la Motte (C6) et Alexander Pope (B9). Admirablement conçu et illustré (photos de nombreuses pages de titre, de quelques pages du texte grec, de gravures incorporées dans l'un ou l'autre ouvrage), ce livre rendra d'éminents services non seulement à tous ceux qui s'intéressent à Homère, mais aussi aux spécialistes de la bibliographie matérielle. Ces derniers regretteront toutefois que le soin mis à rassembler de façon condensée un maximum de renseignements n'ait pas poussé les responsables des rubriques à leur fournir systématiquement tous les éléments qu'ils attendent de la description matérielle, d'un livre, en particulier le nombre total de pages (ou de folios), en distinguant celles qui sont numérotées de celles qui ne le sont pas. De même, ils ne manqueront pas de constater que les références bibliographiques, certes abondantes, n'en sont pas moins lacunaires : ils s'étonneront notamment de ne pas trouver de mention du livre de Philip Young cité ci-dessus et de ne pas disposer de l'énoncé du titre complet du dictionnaire biographique de Peter G. Bietenholz & Thomas B. Deutscher, *Contemporaries of Erasmus: A Biographical Register of The Renaissance and Reformation*, 3 vol., Toronto, 1985-1987, dont plusieurs articles sont mentionnés. Par ailleurs, il eut été opportun de regrouper ces références dans une bibliographie générale. L'arbre ne doit cependant pas cacher la forêt : ces omissions sont peccadilles face à l'ampleur de la documentation mise en œuvre et à la clarté de l'agencement. Ce livre ouvre de nouvelles pistes dans des domaines variés : on lui souhaite par conséquent une large diffusion, conforme à ses mérites.

Monique MUND-DOPCHIE

Nigel G. WILSON, *De Byzance à l'Italie. L'enseignement du grec à la Renaissance*. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 300 p. (L'ÂNE D'OR, 48). Prix : 29 €. ISBN 978-2-251-42058-5.

Cet ouvrage, selon l'auteur lui-même, constitue la suite de *Scholars of Byzantium* paru en 1983. D'abord publié en 1992, il sort maintenant en traduction française, grâce aux bons soins du Père Henri Dominique Saffrey. Son objectif est d'étudier les étapes et les effets de la culture grecque longtemps perdue. Nigel G. Wilson structure son propos en quatorze chapitres qui brossent chronologiquement l'évolution de l'enseignement du grec à la Renaissance en Europe occidentale, jusqu'à la mort d'Alde Manuce et Marc Musuros (1517). Au-delà du défi que constitue pareille entreprise, l'auteur reconnaît lui-même qu'il s'agit ici d'une ébauche, tant la matière à traiter est importante. Après avoir rappelé les débuts du grec en Italie avec Leonzio Pilato, l'auteur s'attarde sur l'arrivée de Manuel Chrysoloras à Florence en 1397 pour y enseigner le grec. La publication de sa grammaire grecque est un moment clé dans l'enseignement du grec en Italie. D'autres grands personnages sont évoqués : Leonardo Bruni, Guarino Guarini, Francesco Barbaro, pour arriver à Giovanni

Aurispa, qui ramena une importante collection de manuscrits grecs lors de son second voyage en Grèce. Nigel G. Wilson souligne ensuite l'importance de l'école de Vittorino da Feltre à Mantoue qui « combinait une bonne éducation classique avec un enseignement des beaux-arts comme la musique, le chant, le dessin et même la culture physique quotidienne » (p. 71). Les chapitres suivants s'attachent à des personnalités de premier plan, comme le cardinal Bessarion, et à la naissance des académies dont celle d'Alde Manuce à Venise. L'auteur étudie aussi l'action du pape Nicolas V qui voulait constituer une bibliothèque latine complète, y compris les textes grecs traduits en latin. N. G. Wilson brosse ensuite le tableau de l'enseignement du grec à Florence à l'époque de Laurent le Magnifique, avec des professeurs d'origine grecque, comme Démétrios Chalcondyle et Jean Lascaris. L'ouvrage se termine par un long chapitre consacré à Venise, en s'attardant en particulier sur la maison d'édition fondée par Alde Manuce et sa collaboration avec le savant crétois Marc Musuros. Selon son propre aveu, l'auteur affirme dans sa préface qu'il s'agit d'un survol ; il attise ainsi notre curiosité et notre souhait d'en découvrir plus, tant il paraît en effet difficile d'explorer en profondeur un sujet aussi étendu dans une monographie. L'ouvrage est néanmoins assez détaillé et permet à la fois une approche globale et une étude déjà relativement approfondie du sujet. Par ailleurs, le sous-titre parle de l'enseignement du grec, mais Nigel G. Wilson traite plutôt de l'expansion, du rayonnement et de la transmission du grec en Occident ; partant, il étend son propos à l'impression et aux commentaires des textes grecs, évoquant également la perception du platonisme et de l'aristotélisme aux débuts de la Renaissance. L'enseignement du grec est donc à juste titre replacé dans un contexte plus vaste. De plus, les citations grecques et latines sont traduites, ce qui permet un accès plus aisé à ceux qui ne maîtrisent pas (suffisamment) ces deux langues, ou au lecteur pressé. Les notes de bas de page vont à l'essentiel, ce qui n'empêche pas l'auteur de les émailler de nombreuses références, mais parfois vieilles. On lit ainsi à plusieurs reprises des expressions un peu malheureuses : par exemple, « une lettre de Barbaro, récemment publiée » (p. 55) en 1983... En effet, l'ouvrage de N.G. Wilson date de 1992, mais sa traduction de 2015. Fort heureusement, quelques références sont actualisées et des ouvrages plus récents ont été ajoutés. De même, on regrettera l'absence d'une bibliographie sélective, ce qui est le cas également dans d'autres ouvrages de la même collection. Enfin, quatre index viennent compléter le volume : un index des auteurs anciens, un index des auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance, un index des manuscrits et un index général. En résumé, l'étude de N. Wilson, qui s'adresse à un vaste public, est bien plus qu'un simple survol : elle constitue une introduction détaillée et très bien documentée aux débuts l'enseignement du grec en Italie.

Élie BORZA

Irene FAVARETTO & Alessandra MENEGAZZI (Ed.), *Un museo di antichità nella Padova del Cinquecento. La raccolta di Marco Mantova Benavides all'Università di Padova*. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2013. 1 vol. XII-229 p., 2 fig., LXXVIII pl. (COLLEZIONI E MUSEI ARCHEOLOGICI DEL VENETO, 47). Prix : 160 €. ISBN 978-88-7689-278-3.